

OPINION INDIVIDUELLE DE M. LEVI CARNEIRO

Ayant voté sur presque toutes les questions avec la majorité et ayant accepté les conclusions de l'arrêt, je m'excuse de signaler quelques divergences secondaires et de noter certaines considérations qui ont influencé mon attitude eu égard aux questions soulevées et que l'arrêt n'a pas consignées.

2. Il a été décidé de ne pas joindre l'exception au fond, aux termes de l'article 62 (5) du Règlement de la Cour, comme l'avait demandé une des Parties.

Je crois que cette jonction doit être faite seulement quand elle est tout à fait nécessaire. Cependant, sans arriver à faire cette jonction, la décision sur la compétence exige souvent l'appréciation sommaire, superficielle, *prima facie*, de quelque point appartenant au fond. Cet examen se borne principalement à des points de droit, sans atteindre les faits controversés, et la décision sur la compétence peut alors se baser sur des considérations qui effleurent le fond de l'affaire sans l'atteindre, sans le préjuger.

3. A mon avis, pour affirmer la juridiction de la Cour, dans le cas actuel, il fallait reconnaître que la réclamation de M. Ambatielos est « fondée » sur le traité du 10 novembre 1886 — c'est-à-dire qu'elle a donné lieu (suivant le protocole du même jour) à une controverse « *respecting the interpretation or the execution* » de ce traité.

Le contre-mémoire britannique a bien fixé le raisonnement par lequel le Gouvernement hellénique justifia la compétence de la Cour :

« ... le traitement accordé au requérant a donné naissance à une réclamation contre le Royaume-Uni *aux termes de l'article XV du traité de 1886*; que, le Royaume-Uni rejetant cette réclamation, elle doit être déferée à l'arbitrage, suivant le protocole annexé à ce traité et maintenu en vigueur, après la dénonciation de ce traité, par la déclaration faite lors de la signature du traité de 1926; et enfin, que le refus du Royaume-Uni de se soumettre à l'arbitrage soulève un différend sur l'application de la déclaration, différend que la Cour est compétente pour trancher, par application de l'article 29 du traité de 1926 » (n° 10, contre-mémoire britannique) (c'est moi qui souligne).

Vraiment, l'argumentation du Gouvernement hellénique a été ainsi fidèlement résumée. Le mémoire hellénique arguait expressément de l'infraction à l'article XV, alinéa 3, du traité de 1886,

INDIVIDUAL OPINION OF JUDGE LEVI CARNEIRO

[*Translation*]

Though I have voted with the majority on nearly all the questions and have accepted the conclusions of the Judgment, I nevertheless venture to draw attention to some secondary differences of view, and to refer to certain considerations which have influenced my attitude in regard to questions which have been raised, but which have not been dealt with in the Judgment.

2. It has been decided not to join the Objection to the merits, in conformity with Article 62, paragraph 5, of the Rules of Court, as had been requested by one of the Parties.

I consider that such a joinder should only be made when it is absolutely necessary. However, it often happens that, although no joinder is made, the decision on the jurisdiction involves a summary, superficial, or *prima facie* consideration of certain questions pertaining to the merits. Such an examination is mainly confined to the legal issues, without dealing with the facts that are in dispute, and the decision on the jurisdiction may then be founded on considerations which touch upon these questions, without dealing exhaustively with them and without prejudging them.

3. In my opinion, in order to establish the Court's jurisdiction in the present case, it should have been decided that the Ambatielos claim is "based" on the Treaty of November 10th, 1886—that is to say, that it has given rise, in the words of the Protocol of the same date, to a controversy "respecting the interpretation or the execution" of the Treaty.

The United Kingdom Counter-Memorial has correctly indicated the line of argument by which the Hellenic Government justifies the Court's jurisdiction :

".... it contends that the treatment accorded to the claimant gave rise to a claim against the United Kingdom *under Article XV of the Treaty of 1886*; that, since the United Kingdom rejects this claim, it should be submitted to arbitration under the Protocol annexed to that Treaty and continued in force after the termination of the Treaty by the Declaration made on the date of signature of the Treaty of 1926; and finally that the refusal of the United Kingdom to go to arbitration raises a dispute as to the application of the Declaration which the Court has jurisdiction to decide under Article 29 of the Treaty of 1926" (paragraph 10, British Counter-Memorial) (my italics).

Certainly, the Hellenic Government's argument was correctly summarized in that passage. The Greek Memorial expressly contended that there had been a violation of Article XV, para-

résultant du déni de justice, et de l'infraction à l'article X de ce même traité résultant de l'inégalité de traitement (mémoire, nos 14 et 22).

L'invocation de ces dispositions du traité paraît pertinente. Sans apprécier les faits mentionnés dans le mémoire, ni reconnaître l'exactitude de ces allégations, on ne peut pas se prononcer sur le point de savoir si ces dispositions ont été invoquées à juste titre : la Cour ne peut pas le dire dans cette phase du procès. Mais, *prima facie*, cette invocation doit être reconnue acceptable. Cela suffit et cela est nécessaire pour que la compétence de la Cour soit affirmée. Si la réclamation dépassait de toute évidence les termes du traité de 1886, la Cour ne serait pas compétente. Par exemple, si la réclamation se rapportait à des faits antérieurs au traité de 1886, on devrait reconnaître tout de suite l'incompétence de la Cour ; l'invocation de ce traité serait — même *prima facie* — mal fondée. A vrai dire, il s'agit de reconnaître simplement si la réclamation est ou n'est pas *admise* par le traité.

4. Dans le cas actuel, la reconnaissance du fait que la réclamation est fondée sur le traité de 1886 découle même des déclarations des Parties.

Dans le contre-mémoire (n° 11), après le résumé du raisonnement hellénique que j'ai déjà transcrit, l'agent du Gouvernement britannique a déclaré que ce raisonnement devrait être rejeté « pour les raisons suivantes » :

« a) la déclaration ne fait pas partie du traité de 1926 et l'article 29 du traité ne saurait par conséquent s'y appliquer ;

b) la déclaration était envisagée comme applicable uniquement aux réclamations présentées avant la date de sa signature, le 16 juillet 1926. »

Le Gouvernement britannique n'a pas repoussé le raisonnement parce que la réclamation n'était pas basée sur le traité de 1886, quoiqu'il niât le déni de justice et l'inégalité de traitement. Au contraire, il a admis que la réclamation était, *prima facie*, fondée sur le traité de 1886.

Sa conclusion première était que la Cour

« n'est pas compétente pour connaître d'une demande du Gouvernement hellénique tendant à ce qu'elle ordonne au Gouvernement du Royaume-Uni de déférer à l'arbitrage une réclamation du Gouvernement hellénique fondée sur l'article XV ou tout autre article du traité de 1886 ».

Par la suite, pendant les débats oraux devant la Cour, la reconnaissance de ce fait est devenue très évidente. Le conseil britannique a posé, dans la séance du 15 mai, les conditions qu'il considérait nécessaires pour admettre la compétence de la Cour : 1) que la déclaration fit partie du traité de 1926 ; 2) que la réclamation

graph 3, of the Treaty of 1886, consisting of a denial of justice, and of Article X of the said Treaty, consisting of inequality of treatment (Memorial, paragraphs 14 and 22).

The invocation of these provisions of the Treaty seems to be relevant. Without passing on the facts stated in the Memorial, or recognizing the correctness of these allegations, it would not be possible to say whether the invocation of the clauses of the Treaty of 1886 was justified. The Court cannot do so at the present stage of the proceedings. However, this invocation must, *prima facie*, be regarded as acceptable. That is both sufficient and necessary to enable the Court's jurisdiction to be asserted. If the claim manifestly went beyond the terms of the Treaty of 1886, the Court would have no jurisdiction. For example, if the claim related to facts prior to the Treaty of 1886, the Court's lack of jurisdiction would have to be at once admitted; the invocation of this Treaty would—even *prima facie*—appear to be ill-founded. In fact, what has to be decided is simply whether the claim is or is not *admitted* by the Treaty.

4. In the present case, recognition of the fact that the claim is based on the Treaty of 1886 follows from the declarations of the Parties.

In the Counter-Memorial (paragraph 11), after the summary of the Hellenic Government's reasoning, which I have quoted above, the Agent for the United Kingdom Government submitted that this reasoning ought to be rejected because :

“(a) the Declaration does not form part of the Treaty of 1926 and Article 29 of the Treaty is therefore not applicable to it, and because

(b) the Declaration was only intended to apply to claims brought before the date of its signature (16th July 1926).”

The British Government did not reject the reasoning on the ground that the claim was not based on the Treaty of 1886, although it disputed the denial of justice and the inequality of treatment. On the contrary, it admitted that the claim was, *prima facie*, based on the Treaty of 1886.

Its first submission was that the Court

“has no jurisdiction to entertain a request by the Hellenic Government that it should order the United Kingdom Government to submit to arbitration a claim by the Hellenic Government based on Article XV or any other article of the Treaty of 1886”.

Subsequently, during the oral proceedings before the Court, the recognition of this fact became quite clear. Counsel for the United Kingdom, at the hearing on May 15th, stated the conditions which he regarded as necessary for the admission of the Court's jurisdiction : (1) that the Declaration was a provision of

hellénique fût, en même temps, « fondée sur le traité de 1886 » et couverte par la déclaration (Plaidoiries, p. 16). Il a cherché à démontrer que la déclaration ne faisait pas partie du traité de 1926 et qu'elle ne couvrait pas la réclamation; mais il n'a pas dit un mot pour affirmer que la réclamation n'était pas basée sur le traité de 1886.

Pour terminer, le conseil hellénique a dit :

« même nos adversaires étaient d'accord pour estimer que parmi nos bases juridiques il y en avait une au moins dont ils reconnaissaient la pertinence: c'était l'article XV, paragraphe 3, du traité de 1886.... ».

Je crois qu'il fallait reconnaître ce fait. La compétence de la Cour découle de ce que le différend est encadré dans la déclaration de 1926 : la réclamation est « fondée » sur le traité de 1886.

5. On aurait pu, peut-être, anticiper la décision finale de ce cas en prononçant — ou en déniait —, dès maintenant, l'obligation, pour le Gouvernement britannique, de soumettre à l'arbitrage son différend avec le Gouvernement hellénique à propos de la réclamation de M. Ambatielos.

L'ampleur des débats semblait permettre telle décision — et moi-même j'ai été incliné à la prononcer. Maintenant, j'admets que le jugement actuel traite seulement l'exception d'incompétence. En la présentant, le Gouvernement britannique a, très clairement, détaché la question de fond de la question de compétence. Quant au fond, il a dit que le Gouvernement hellénique est forcé à raison de son retard à présenter une réclamation, et que la Cour devrait, suivant la proposition du Gouvernement hellénique, se substituer à la commission d'arbitrage, etc. Sur la question préliminaire, l'allégation a été l'incompétence de la Cour pour ordonner au Gouvernement britannique de déférer à l'arbitrage une réclamation du Gouvernement hellénique, etc.

La décision actuelle de la Cour est restreinte, dans le jugement de l'exception préliminaire, à l'affirmation de sa compétence pour se prononcer à cet égard.

Après, dans la nouvelle phase de la procédure, sera jugée la requête hellénique. Alors, et seulement alors, la Cour pourra dire et juger, comme il a été demandé par le Gouvernement hellénique,

« que le Gouvernement du Royaume-Uni est tenu d'accepter la soumission à l'arbitrage du différend qui sépare actuellement ce gouvernement et le Gouvernement hellénique.... ».

Il est vrai que le Gouvernement hellénique lui-même, dans les « observations et conclusions », s'est écarté de cette orientation et alors il a demandé à la Cour de

the Treaty of 1926 ; (2) that the Greek claim was both "based on the Treaty of 1886" and covered by the Declaration (Oral Argument, page 16). He sought to show that the Declaration did not form part of the Treaty of 1926, and that it did not cover the claim ; but he did not attempt to show that the claim was not based on the Treaty of 1886.

In conclusion, the Greek Counsel said :

"... even our opponents agreed that our legal bases included at least one which they recognized as pertinent : that was Article XV, paragraph 3, of the Treaty of 1886....".

I think that this fact should have been recognized. The Court's jurisdiction results from the fact that the dispute is within the framework of the Declaration of 1926 : the claim is "based" on the Treaty of 1886.

5. It might perhaps have been possible to anticipate the final decision of this case by at once affirming—or denying—the obligation of the United Kingdom Government to submit to arbitration its dispute with the Hellenic Government in regard to M. Ambatielos's claim.

The fullness of the arguments appeared to allow of such a decision—and I myself was in favour of giving it. I now recognize that the present Judgment deals solely with the Objection to the jurisdiction. In presenting it, the British Government very clearly separated the question of jurisdiction from the question of the merits. In regard to the latter, it said that the claim of the Hellenic Government was barred by reason of the delay in its submission, and that the Court should, in accordance with the Hellenic Government's proposal, substitute itself for the Arbitration Commission, etc. On the preliminary question, what was alleged was the Court's lack of jurisdiction to order the British Government to submit to arbitration a claim by the Hellenic Government, etc.

The present decision of the Court, in its Judgment on the Preliminary Objection, is limited to an affirmation of its competence to give the ruling referred to.

Subsequently, in the next stage of the procedure, the Hellenic Government's request will be adjudicated upon. Then, and only then, will the Court be in a position to adjudge and declare, as requested by the Hellenic Government :

"that the United Kingdom Government is under an obligation to refer its present dispute with the Hellenic Government to arbitration....".

It is true that the Hellenic Government itself, in its "Observations and Submissions" departed from this attitude and asked the Court

« dire pour droit que le Gouvernement du Royaume-Uni est tenu d'accepter la soumission à la Cour internationale de Justice siégeant comme cour arbitrale du différend entre ce gouvernement et le Gouvernement hellénique, et, en conséquence, fixer aux Parties les délais pour le dépôt de la réplique et de la duplique visant le fond du différend ».

La modification est résultée de l'agrément des conseils des deux Parties, au cours des débats, pour attribuer à la Cour les fonctions de la commission arbitrale prévue par le protocole de 1886. Cette solution, proposée par le conseil hellénique, a été acceptée par le conseil britannique, sous la condition que la compétence de la Cour serait préalablement reconnue. L'arrêt a décidé, très justement, que, par ce fait, la Cour n'est pas devenue compétente pour la décision de fond.

A mon avis, on devrait déclarer expressément que la Cour pourra assumer les fonctions de la commission arbitrale moyennant un compromis entre les deux gouvernements. Les déclarations des agents, ou même des conseils, au cours de la procédure, peuvent suffire pour déterminer la compétence de la Cour, par prorogation de juridiction. Dans le cas actuel, toutefois, la Cour proclame la compétence de la commission arbitrale, fondée dans le protocole de 1886. Je considère que la Cour ne peut pas accepter qu'une clause de cet accord intergouvernemental soit abrogée par des déclarations des conseils et que la compétence pour décider du différend lui ait été transférée en vertu de ces mêmes déclarations.

En somme, dans la conclusion, que j'ai transcrite, de ses « observations », le Gouvernement hellénique, outre cette proposition sur la compétence de la Cour — qui est inacceptable —, prévoit la continuation du procès par la réplique et la duplique. C'est ce qu'exigent les articles 41 (2) et 62 (5) du Règlement de la Cour — et aussi les débats oraux suivant les articles 47 et suivants.

Dans cette deuxième phase, on appréciera complètement le fondement de la réclamation sur la déclaration de 1926. Une des questions à décider alors sera celle que le conseil britannique a soulevée dans son sixième argument, c'est-à-dire que le prétendu déni de justice commis en violation des principes généraux du droit international ne constitue pas une violation du traité de 1886 parce qu'il n'y a pas dans ce traité de disposition dans ce sens. Je suis d'accord pour reconnaître que cette question ne devrait pas être tranchée dans le stade actuel ; mais non parce qu'elle n'a pas encore été complètement débattue par les Parties. Cette omission des Parties pourrait être interprétée par la Cour ; mais j'estime qu'elle ne justifierait pas de laisser la question sans décision, si

“to hold that the United Kingdom Government is bound to accept the submission to the International Court of Justice, sitting as an arbitral tribunal, of the dispute now existing between that Government and the Hellenic Government, and accordingly to fix time-limits for the filing by the Parties of the Reply and the Rejoinder dealing with the merits of the dispute”.

A modification resulted from the acceptance by Counsel of the two Parties, during the oral proceedings, of the principle that the Court should exercise the functions of the Commission of Arbitration referred to in the Protocol of 1886. This proposal, which was proposed by Counsel for the Hellenic Government, was accepted by the United Kingdom Counsel, subject to the condition that the Court should first hold that it was competent. It has been very correctly decided in the Judgment that the Court has not thereby been invested with jurisdiction to decide on the merits.

In my view, it should be declared expressly that the Court could assume the function of the Arbitral Commission as a result of a Special Agreement between the two Governments. The declarations of the Agents, or even of Counsel, in the course of the proceedings, may suffice to establish the competence of the Court, by a prorogation of jurisdiction. However, in the present case, the Court holds that competence belongs to the Commission of Arbitration provided for in the Protocol of 1886. In my opinion, the Court could not agree to any derogation from the clause contained in this inter-governmental agreement on the basis of the mere declarations of Counsel; nor could it admit that jurisdiction to adjudicate on the dispute has been transferred to it by virtue of such declarations.

In short, in the submission which I have quoted from its “Observations”, the Greek Government envisages, in addition to this proposal regarding the Court’s competence—which is unacceptable—the continuation of the proceedings by a Reply and a Rejoinder. This is required by Articles 41, paragraph 2, and 62, paragraph 5, of the Rules of Court, just as Articles 47 *et seq.* call for further oral argument.

In this second phase, the question whether the claim is based on the Declaration of 1926 will be fully examined. One of the points that will then have to be decided is that raised by Counsel for the United Kingdom in his sixth argument, where he contended that the alleged denial of justice committed in violation of the general principles of international law did not constitute a violation of the Treaty of 1886, because this Treaty contained no provision to that effect. I agree that this question ought not to be decided at the present stage of the proceedings, but not on the ground that it has not yet been fully argued by the Parties. That omission by the Parties might be interpreted by the Court; but I consider that it would not be a ground for failing to decide this question,

une telle décision était opportune. En réalité, c'est parce que cette question fait partie du fond même de l'affaire que la Cour ne peut pas la trancher maintenant. D'autant plus que ce n'est pas nécessaire pour affirmer la compétence de la Cour.

Il y aura encore une troisième phase si les Parties s'accordent, mais seulement après la fin de la deuxième phase, pour attribuer à la Cour la fonction arbitrale.

La préoccupation, que la Cour doit avoir de ne pas retarder la fin de la procédure, ne pourra empêcher cet allongement du cas si les Parties ne l'évitent pas.

6. Le futur prononcé de la Cour sur le fond étant restreint à la décision portant sur la question de savoir si la réclamation de M. Ambatielos rentre dans le cadre de la déclaration de 1926, on ne pourra craindre que le jugement de la commission arbitrale soit contraire à celui de la Cour. Le seul point que la Cour devra décider sera la compétence de cette commission. Il est évident qu'après cela, la commission même ne pourra se dire incompétente. Ce sera à elle, si la Cour la dit compétente, de décider seulement sur la validité de la réclamation de M. Ambatielos. Si la commission, dont la Cour fixerait ainsi la compétence, refuse de prendre cette décision, la Cour devra ordonner la constitution d'une nouvelle commission. On a parlé de l'autonomie des commissions arbitrales. A mon avis, cette autonomie est limitée par l'acte de leur institution : dans le cas actuel, cet acte sera l'arrêt de la Cour.

Sans dépasser les limites d'une décision sur sa compétence, la Cour ne doit pas réduire sa décision à une affirmation doctrinaire, abstraite, en thèse ; elle doit, nécessairement, se rapporter au cas concret. La compétence de la Cour découle des traités, des éléments du cas qu'elle prend en considération. Alors, la Cour fixe définitivement l'extension de sa compétence et de tout autre organe qui doit intervenir dans le même cas.

7. La plus importante des questions présentées était, comme l'a reconnu l'arrêt, celle de savoir si la déclaration annexée au traité du 16 juillet 1926 fait ou non partie de ce même traité. Les considérations que l'arrêt a recueillies sont, sur ce point, bien suffisantes.

Cependant, il y a un certain intérêt doctrinaire, je suppose, à insister sur la nature juridique de cette déclaration.

Elle est — il faut le dire —, suivant une expression courante, une « déclaration interprétative ». Les déclarations de ce genre proviennent souvent d'une des parties intéressées, et alors elles précisent une attitude devant certain traité, une façon de l'exé-

if it were opportune to do so. In fact, it is because this question pertains to the merits of the case that the Court cannot decide it at this time. That is all the more true because it is not necessary to consider this question in order to assert the Court's jurisdiction.

There will still be a third phase if the Parties agree, only after the end of the second phase, to confer the arbitral function upon the Court.

The Court's concern not to delay the proceedings cannot be allowed to prevent this prolongation of the case if the Parties do not find means of avoiding it.

6. The Court's future decision on the merits, being confined to a decision on the question whether the Ambatielos claim falls within the framework of the Declaration of 1926, there is no reason to fear that the judgment of the Commission of Arbitration would conflict with such a decision. The only point which the Court will have to decide will be the competence of that Commission. It is clear that even the Commission itself could not then declare that it lacks jurisdiction. If the Court should hold the Commission competent, it will be for it to decide the sole question of the validity of the Ambatielos claim. If the Commission, its competence having thus been established by the Court, refuses to decide this question, the Court will have to order a new commission to be constituted. Something has been said of the autonomy of the arbitral commissions; in my view, their autonomy is limited by the instrument which institutes them—and in the present case that instrument is constituted by the Judgment of this Court.

While not exceeding the limits of a decision as to its competence, the Court should not reduce its decision to a doctrinal, abstract or theoretical assertion; it must necessarily relate its decision to the specific case. The Court's jurisdiction is derived from treaties, and from the features of the particular case before it. And so the Court will definitively determine the extent of its jurisdiction and that of any other organ which has to act in the same case.

7. The most important of the questions submitted is, as has been recognized in the Judgment, whether the Declaration annexed to the Treaty of July 16th, 1926, is a part of that Treaty. The Court's reasons in this connection are amply sufficient.

There is, however, I suppose, some doctrinal interest in emphasizing the juridical nature of this Declaration.

It is—it must be so described—according to a current expression, an "interpretative declaration". Declarations of this sort are often made by one of the parties concerned to define the attitude adopted towards a given treaty, a method of executing

cuter (Fenwick, *International Law*, p. 438 ; Oppenheim, *International Law*, 6^{me} édit., vol. I, p. 787).

Dans *The British Year Book of International Law* (1948, pp. 201-202), A. B. Lyons, se référant à une déclaration du Gouvernement français sur la clause de la nation la plus favorisée, a observé que la Cour compétente « *held that the interpretative declaration must be read with and deemed to form part of the text of the treaty and were binding on the courts* ».

La déclaration de 1926 dont il s'agit a été signée par les mêmes représentants de deux gouvernements signataires du traité de la même date. Elle prend la signification d'une interprétation authentique qui s'incorpore au traité même. Le traité comprend trois parties — articles, liste douanière et déclaration.

Marcel Sibert a dit que la déclaration dégage de certaines imprécisions des principes considérés comme l'expression du droit international en vigueur. Ainsi, la déclaration incorporée au traité de 1926 dégage de certaines imprécisions l'application de ce même traité et du précédent traité dont il prenait alors la place.

Il est vrai que la déclaration se rapporte au traité de 1886 en sauvegardant les réclamations — déjà présentées et qui pouvaient encore être présentées — fondées sur les dispositions de ce même traité, et en assurant la continuité de leur appréciation en certains cas. Or, cette assurance a été nécessaire seulement parce qu'un nouveau traité est survenu en 1926. Ainsi la déclaration a restreint l'application du traité de 1926 en l'excluant dans les cas qu'elle mentionne. Par ce fait même, elle pourrait être insérée dans le nouveau traité et elle en est partie intégrante, comme les deux gouvernements l'ont considéré dans les instruments de ratification.

Au point de vue intellectuel, au point de vue idéologique, au point de vue juridique, la déclaration fait partie du traité de 1926.

8. Il y a encore une considération à l'appui de cette conclusion : si on ne l'adoptait pas, il n'y aurait pas de procédure préalable pour résoudre le différend entre les deux gouvernements sur l'interprétation et l'application de cette déclaration.

Or, cette situation doit être évitée, principalement dans le cas de deux nations amies — comme la Grèce et le Royaume-Uni — inspirées également par leur esprit démocratique et leur amour de la paix, et qui ne manqueraient pas de pourvoir au règlement à l'amiable des différends qui surgiraient de leurs deux traités de commerce successifs. Je ne pourrais accepter que le Royaume-Uni et la Grèce, ayant conclu, à quarante ans d'intervalle, deux traités — qui se sont succédé sans interruption — dominés par la même préoccupation de garantir et de favoriser les ressortissants de chaque pays sur le territoire de l'autre et ayant prévu expressément dans les deux actes la solution amiable des diffé-

it (Fenwick, *International Law*, p. 438 ; Oppenheim, *International Law*, 6th edit., Vol. I, p. 787).

In the *British Year Book of International Law* (1948, pp. 201-202), Mr. A. B. Lyons, referring to a declaration by the French Government on the most-favoured-nation clause, observed that the competent court had "held that the interpretative declaration must be read with and deemed to form part of the text of the treaty and was binding on the courts".

The Declaration of 1926, which has been referred to, was signed by the same representatives of the two Governments who were signatories of the Treaty of the same date. It has the significance of an authentic interpretation, embodied in the Treaty itself. The Treaty consists of three parts—Articles, Customs Schedule and Declaration.

Marcel Sibert has said that a declaration removes various uncertainties from the principles which are considered as the expression of the international law in force. Thus, the Declaration embodied in the Treaty of 1926 removes some uncertainties in regard to the application of that Treaty and of the earlier treaty which it replaced.

It is true that the Declaration relates to the Treaty of 1886, in that it saves claims—which have been or may yet be presented—based on the provisions of that Treaty, and ensures the continuity of their remedies in certain cases. Now, this safeguard only became necessary because a new treaty made its appearance in 1926. Thus, the Declaration restricted the application of the Treaty of 1926 by providing that it should not apply to the cases it mentioned. In virtue of that fact, it could be inserted in the new treaty, and it forms an integral part thereof ; it was so regarded by the two Governments in their instruments of ratification.

From an intellectual, ideological and juridical point of view, the Declaration forms part of the Treaty of 1926.

8. There is another consideration which supports that conclusion : if it were not adopted, there would be no pre-established procedure for the settlement of a dispute between the two Governments on the interpretation and application of the Declaration.

But such a situation must be avoided, more especially in the case of two friendly nations—like Greece and the United Kingdom—which are united by their love of democracy and of peace : they would not fail to provide for a friendly settlement of disputes which might arise in connection with their two successive commercial treaties. I could never believe that the United Kingdom and Greece, having concluded two treaties, forty years apart, in the operation of which there was no interruption, motivated by the same solicitude for the safeguarding and assisting of their respective nationals in the territory of the other State, and having expressly provided, in two instruments, for the friendly settlement

rends (protocole annexé au traité de 1886, article 29 du traité de 1926) se trouvent en désaccord sur l'application de l'un de ces traités sans qu'il y ait de solution pour cette divergence, ni par l'arbitrage ni par le recours à quelque organe de la justice internationale.

9. Je considère cette situation d'autant plus étrange et inacceptable que le progrès du droit international, dans le sens de prévenir la guerre et d'assurer la coopération internationale, consiste, avant tout, dans l'assurance du règlement pacifique des différends.

L'interprétation et l'application des traités sont le domaine préféré de l'arbitrage, par cela même qu'elles provoquent des questions purement juridiques. Ainsi l'ont déclaré la Deuxième Conférence de La Haye en 1907, l'article 13 du Pacte de la Société des Nations et, encore maintenant, l'article 36 du Statut de cette Cour.

Si l'on considère que la déclaration du 16 juillet 1926 fait partie du traité signé le même jour, la divergence sur l'interprétation ou l'application de cette déclaration sera réglée suivant l'article 29 du même traité, combiné à l'article 37 du Statut de cette Cour, par cette même Cour.

10. Pour ce qui est de l'application rétroactive des dispositions d'ordre procédural et de celles sur la compétence — que l'arrêt a repoussée —, je me permettrai d'ajouter que, dans le domaine du droit international, elle doit être admise seulement quand elle résulte des textes mêmes. Même quand l'organe antérieurement compétent a été supprimé, on ne considère pas que ses attributions passent automatiquement à l'organe nouveau qui le remplace. Ainsi, pour que cette Cour ait les attributions de l'ancienne Cour permanente, il a été nécessaire que l'article 37 du Statut le détermine expressément. Or, dans le traité de 1926, il n'y a pas de disposition supprimant la commission arbitrale prévue par le traité de 1886 ; au contraire, rien n'empêche que cette commission soit encore constituée quand cela est nécessaire. D'un autre côté, la déclaration annexée au traité de 1926 maintient expressément la solution par arbitrage, suivant le protocole annexé au traité de 1886, des différends fondés sur ce traité ; l'article 29 du traité de 1926 restreint la solution, par la Cour internationale, aux différends sur l'interprétation ou l'application de l'une quelconque des dispositions de ce nouveau traité. L'application rétroactive de l'article 29 ne serait pas justifiée et a été expressément exclue.

(Signé) LEVI CARNEIRO.

of their disputes (Protocol annexed to the Treaty of 1886, Article 29 of the Treaty of 1926), should find themselves unable to agree on the application of one of these Treaties, without there being any solution for such disagreement, either by arbitration or by recourse to some organ of international justice.

9. I consider such a situation all the more strange and unacceptable because the progress of international law, in its efforts to prevent war and promote international co-operation, is above all directed to the pacific settlement of disputes.

The interpretation and application of treaties constitute the special domain of arbitration for the very reason that they give rise to purely juridical questions. This was declared by the Second Hague Conference in 1907 and in Article 13 of the Covenant of the League of Nations and now, once more, in Article 36 of the Court's Statute.

If it is held that the Declaration of the 16th July, 1926, forms part of the Treaty signed on that day, the difference regarding the interpretation or application of that Declaration must be settled by the International Court of Justice, in accordance with Article 29 of the said Treaty in conjunction with Article 37 of the Statute of the Court.

10. In regard to the retroactive application of procedural provisions, and provisions relating to jurisdiction—which the Court has rejected—I venture to add that, in the sphere of international law, such an application can only be allowed when it is expressly provided for. Even when the organ which was formerly competent has been abolished, its powers cannot be regarded as automatically transferred to the new organ which replaces it. Thus, in order that this Court might inherit the powers of the Permanent Court of International Justice, it was necessary that this should be expressly laid down in Article 37 of the Statute. But, in the Treaty of 1926, there is no provision abolishing the Arbitral Commissions provided for in the Treaty of 1886. On the contrary, there is nothing to prevent these Commissions from being constituted, should that be necessary. From another point of view, the Declaration annexed to the Treaty of 1926 expressly maintains the means of settlement by arbitration, in accordance with the Protocol annexed to the Treaty of 1886, of disputes based on that Treaty; Article 29 of the Treaty of 1926 limits the powers of the International Court to the settlement of disputes as to the interpretation or application of any of the provisions of the new treaty. The retroactive application of Article 29 would not be justified and has been expressly excluded.

(Signed) LEVI CARNEIRO.